



Études photographiques

33 | Automne 2015
Aspects de la jeune recherche

L'histoire de la photographie comme discipline ?

Dominique de Font-Réaulx et Michel Poivert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3547>
ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2015
ISBN : 9782911961335
ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Dominique de Font-Réaulx et Michel Poivert, « L'histoire de la photographie comme discipline ? », *Études photographiques* [En ligne], 33 | Automne 2015, mis en ligne le 04 novembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3547>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

L'histoire de la photographie comme discipline ?

Dominique de Font-Réaulx et Michel Poivert

- 1 Depuis sa fondation, *Études photographiques* a fait le pari de publier les auteurs consacrés aussi bien que les jeunes chercheurs, et nombre de ceux-ci sont devenus depuis des historiens confirmés. Nous avons souhaité rendre hommage à cet engagement de la revue par un numéro spécial réservé aux travaux de masters ou de doctorats en cours qui nous semblent refléter non seulement une génération, mais également une certaine école française de la recherche, en pleine évolution.
- 2 La conquête des années 1990-2000 fut la reconnaissance progressive de l'histoire de la photographie au sein des institutions universitaires, en créant, au fil des des ans, des postes d'enseignants-chercheurs qui, aujourd'hui, peinent à répondre à une demande croissante des étudiants. Née en plein développement de l'histoire culturelle, l'histoire de la photographie académique a contribué au renouvellement des objets : aux côtés d'une étude de la photographie *fine arts*, c'est un véritable continent d'images qui a émergé et s'est proposé à l'exploration scientifique. Le caractère souvent interdisciplinaire des enquêtes mène les études photographiques aux confins des sciences de la communication comme de l'histoire de l'art, une synthèse que tentent parfois les études visuelles, comme un champ spécifiquement dédié aux images au sein de l'histoire culturelle. L'objet « photographie » impose pourtant toujours ses spécificités au sein de la « grande famille des images », pour reprendre l'expression de Roland Barthes.
- 3 L'une des spécificités de la photographie est précisément d'être à la fois une image *et* un objet ! L'existence physique de la photographie est l'un des maillons qui relie, étroitement, recherche universitaire et travaux conduits au sein des collections – musées, bibliothèques, archives. Il n'est plus possible de séparer une recherche de terrain qui exige désormais de valoriser les patrimoines sous forme d'édition et d'exposition et une recherche théorique et critique. Les images, comme les objets qui les portent, ne peuvent être dissociées : cette évidence n'a pas assez été rappelée en France, à la différence de la tradition anglo-saxonne où musée et université entretiennent des relations historiques.

Cette exigence est au cœur des orientations scientifiques de la nouvelle génération. Les étudiants sont destinés à être des acteurs privilégiés de l'animation de la recherche, non seulement par le rendu de mémoires de qualité – cela va de soi – mais aussi par la participation active à l'étude des collections. Les journées d'études, que nous avons eu la chance d'organiser à l'École du Louvre, en 2013 et 2014¹, l'activité de l'ARIP (Association de recherche sur l'image photographique)² qui regroupe tous les jeunes universitaires du domaine, la mise en place des bourses « Immersions³ », où doctorants et conservateurs travaillent de concert, en constituent autant de manifestations éclatantes. Les changements d'attitude aujourd'hui à l'œuvre sont promesses de réussite : les missions de recherche des conservateurs sont réaffirmées et favorisées, en valorisant les études des collections, alors même que les chercheurs bénéficient de nouveaux accès aux responsabilités culturelles au travers notamment du commissariat d'exposition.

- 4 La question institutionnelle reste toutefois pendante : une « masse critique » de travaux est atteinte et nécessite d'attirer l'attention sur la constitution de l'histoire de la photographie en un champ disciplinaire au même rang que le sont, depuis plusieurs décennies, l'histoire du cinéma ou celle des études théâtrales. Si la question de départements d'histoire de la photographie se pose dans les institutions d'enseignement supérieur, une telle revendication fait réapparaître le fantôme d'une autre ambition du même type : la création d'un musée national de la photographie. Les historiens de la culture souriront : la thèse d'Éléonore Challine⁴ vient de montrer, brillamment, à quel point cette utopie d'un musée national court depuis les origines de la photographie, tantôt mise à distance, tantôt semblant offrir les seules conditions de reconnaissance de la matière.
- 5 L'état de la recherche, riche et divers, l'engagement des nouvelles générations, la possibilité de construire un champ disciplinaire autonome mais ouvert autorisent à remettre le débat sur la table : s'il manque un musée, s'il manque des départements d'histoire de la photographie dans les universités, devons-nous y voir fatalité ?

NOTES

1. http://www.ecoledulouvre.fr/webmaster/newsletter/JEPhoto2014_prog.pdf. L'enseignement de l'histoire de la photographie à l'École du Louvre bénéficie du soutien de la Fondation Neufville-OBC pour les arts visuels.

2. <http://arip.hypotheses.org/>.

3. <http://www.labex-hesam.eu/fr/actus/432-bourse-immersion-2014>.

4. Éléonore CHALLINE, *Une étrange défaite. Les projets de musées photographiques en France (1850-1945)*, université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Prix du musée d'Orsay 2014, ouvrage à paraître aux éditions Macula.